

Duḥkha

Le **dukkha** (Pāli; Sanskrit: duḥkha) est un concept central du bouddhisme. Intraduisible en français, certains mots peuvent s'en rapprocher : souffrance, chagrin, affliction, douleur, anxiété, insatisfaction, inconfort, angoisse, tension, malheur et aversion. C'est aussi un terme arabe signifiant : vertige.

Le terme duḥkha vient probablement des éléments suivants: "Su" et "dus" sont des préfixes qui indiquent que quelque chose est "bon" ou "mauvais", "correct" ou "incorrect". Le mot "kha" signifiait "trou" et représentait plus particulièrement l'emplacement où prenait place l'axe d'une roue. Le mot sanskrit original "sukha" signifie donc "qui tourne parfaitement" (en référence à l'axe de roue qui est bon), et donc "duḥkha" est souvent comparé à une roue qui ne tourne pas correctement. On pourrait donc le traduire par "qui ne tourne pas rond", "désagréable" ou "insatisfaisant" mais ce mot est généralement traduit par "souffrance". Si une souffrance est effectivement due à quelque chose qui ne "tourne pas rond", résumer **dukkha** au mot souffrance est incorrect.

Énoncer la première vérité en disant "Toute vie est souffrance" est donc faux. Une traduction plus correcte serait "Toute vie est insatisfaisante" ou, encore mieux, "ne tourne pas rond". Mais là encore impossible de traduire parfaitement l'enseignement original. La compréhension exacte de **dukkha** ne peut se faire que par la lecture des textes et des multiples exemples de **dukkha**.

Sans possibilité de traduire correctement **dukkha**, il est d'usage de garder le mot original. La première vérité sera donc : *Toute vie implique dukkha*.

Les trois autres vérités expliquent l'origine du dukkha; le moyen d'éliminer le dukkha est connu sous le nom de noble sentier octuple. Pour Bouddha, le seul et unique but du bouddhisme est de parvenir à l'arrêt du dukkha. Le dukkha fait partie des trois caractéristiques de l'existence.

Le Bouddha a déclaré que la raison majeure qui retient les êtres dans le samsara et les empêche de devenir éveillés est qu'ils ne comprennent pas pleinement dukkha (Dīgha Nikāya, 16, 2, 1).

Exposé de la première noble vérité

*Voici, ô moines, la noble vérité de **dukkha** : la naissance est **dukkha**, vieillir est **dukkha**, la maladie est **dukkha**, la mort est **dukkha**, le chagrin et les lamentations, la douleur, l'affliction et le désespoir sont **dukkha**, être uni avec ce que l'on n'aime pas est **dukkha**, être séparé de ce que l'on aime ou de ce qui plaît est **dukkha**, ne pas obtenir ce que l'on désire est **dukkha**. En bref, les cinq agrégats de l'attachement sont **dukkha**.*

La première noble vérité énonce donc huit types de souffrance.

Trois aspects

Dukkha dukkha

La souffrance ordinaire : cette expression rassemble différentes formes de souffrance (physiques et mentales) qui sont reconnues comme telles ; il s'agit de l'énumération de la maladie, vieillesse, de la lamentation, etc.

Viparinama dukkha

Il s'agit de la souffrance du changement. Lorsque l'on vit un moment agréable, on craint déjà sa disparition. Et lorsque ce moment est passé, on souffre de s'y être attaché. Tout ce qui est impermanent est souffrance.

On trouve ici le lien entre la caractéristique d'impermanence et dukkha.

Dans le theravada, on considère que la méditation vipassana conduit, après certains profits, à un stade de dissolution (*bhanga nupassana*) des phénomènes dans lequel le méditant découvre le caractère impermanent, et qui l'amènera à observer dukkha dans toute sa réalité.

Sankhara dukkha

Cet aspect est celui du conditionnement : toute chose est conditionnée et conditionnera à son tour (c'est la coproduction conditionnée). Sur cette souffrance plus subtile reposent les autres souffrances. Même les états heureux, résultant du plaisir des sens, et même les états de conscience altérés résultant de la méditation dhyāna, relèvent de dukkha (ce qui montre l'inadéquation du seul terme de "souffrance" pour traduire *dukkha*).

Dans le *Rahogata Sutta* (Samyutta Nikaya, SN 36.11), un moine soulève une contradiction possible entre l'affirmation que les cinq agrégats sont duḥkha et la triple distinction portant sur les sensations (vedanā) : agréables, désagréables et neutres. Le Bouddha justifie alors par l'impermanence et le conditionnement des phénomènes son affirmation que "tout ce qui est de l'ordre de la sensation est de l'ordre de la souffrance".

Sources et contributeurs de l'article

Duhkha *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=96843904> *Contributeurs:* Buddho, Christophe Dioux, Circular, Dilbert, Galagorn, Gérard Mendes, Hlnodovic, K!roman, Madrian, Martine Roussel, Maxoss, Nojhan, Vincent Simar, Zhuangzi, 8 modifications anonymes

Licence

Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0
[//creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/)
